

LE FIGARO

premier quotidien national français

MARDI 12 MARS 1996 (N° 16 089) - PRIX : 7,00 FRANCS

A

A Monaco

Le « Don Juan » d'Anna Chromy

Mozart source d'inspiration d'un étrange sculpteur.

C'est sous le patronage et en présence de SAS le prince Albert de Monaco que s'est déroulé le vernissage de l'exposition des huit merveilleuses grandes sculptures d'Anna Chromy.

Cette artiste née en Bohême et élevée à Vienne s'est longtemps exprimée par le pinceau, en essayant de concilier technique ancienne et style moderne, sensualité profonde et élan sacré, charme slave et raison française.

Et soudain, en 1992, changement de cap : elle devient sculpteur. Cette miraculeuse conversion, c'est à Mozart qu'elle la doit. Plus particulièrement à l'opéra mozartien *Don Giovanni*.

Avec une virtuosité surprenante, elle s'attaque au bronze et réalise, grandeur nature, huit statues représentant, au caractère de leur passion, les principaux personnages du livret de Da Ponte : un don Juan déguisé en centaure à tête d'étafon et corps de danseur ; un don Ottavio à tête de lion impuissant ; un Leporello métamorphose en oie ; une donna Elvira transformée, comme la femme de Loth, en statue de sel ; une donna Anna révoltée, sous la voile déchirée qui colle à sa peau comme un gisant suaire, un visage qui ne sera purifié que dans la solitude qui l'étend ; une Zerlina au visage de chat malicieux et lascif ; un Mozart noir qui agite les diaboliques d'une renommée illusoire et semble prendre le parade entier à témoin de l'injustice de son infortune.



Le Commandeur, une imposante bure vide.

Enfin, un Commandeur présenté sous la forme inattendue d'une Pieta symbolisant la présence de reine. Cette bouleversante sculpture est faite d'une imposante bure monacale qui ne contient que le vide, celui des ambitions humaines. Mais en lieu et place du corps disparu, on devine la présence d'une âme destinée à éterniser la permanence, au-delà de la corruption charnelle, du summum porteur d'espérance.

Une intense poésie se dégage de ces huit personnages d'un baroque paisissant, qui semblent surgir tout droit du carnaval de Venise, dans une mise en scène inspirée de la plus pure tradition de la commedia dell'arte.

Philippe CRUYSMANS

Atelier de l'Opéra de Monte-Carlo, place du Casino, jusqu'au 31 mars.